



N° 50 - Février 2004

RELI-FEMMES

Bulletin de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

Dans ce numéro

L'année 2004 s'annonce mouvementée sur le plan socio-économique. Comme citoyennes et citoyens, aurons-nous des réflexes prophétiques ? Dans le Dossier sur le thème *Redécouvrir la dimension citoyenne de notre vie : une conviction de foi qui nous garde en mouvement*, Yvonne Bergeron trouve important « de revisiter notre Tradition spirituelle et surtout d'évoquer la Source qui, en nous abreuvant encore aujourd'hui, garde vivant le questionnement prophétique ».

Dans la rubrique En mouvement, Céline Beaulieu fait écho au congrès d'orientation de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), tenu en novembre dernier. Puis, dans l'À propos, Pierrette Bertrand expose les avantages qu'une membre de l'ARPF soit présente au conseil d'administration de la FFQ; elle informe aussi des orientations de cette dernière pour la prochaine année. Dans Biblio-Femmes se retrouve la recension du volume *Femmes de désir*, femmes d'action de Marie Gérin-Lajoie que Léona Deschamps a traité sous l'angle de la citoyenneté. Quatre congrégations ont réalisé des activités qui reflètent leur désir de ressourcement et d'engagement pour qu'advienne la justice ici et ailleurs.

Comité de rédaction

En mouvement

La FFQ droit devant

En congrès d'orientation les 7, 8 et 9 novembre derniers, la Fédération des femmes du Québec a mis le cap droit devant vers un avenir fermement mobilisateur. Préparé de longue main par consultations et colloques, ce rendez-vous a garanti une pérennité au mouvement des femmes du Québec qu'elle continue de rassembler tant dans ses diversités que dans ses convergences.

Se définissant comme « un organisme non partisan d'éducation et d'action politiques qui exerce un rôle de critique, de pression, de concertation et de mobilisation », la FFQ maintient ses axes majeurs de revendication : la lutte contre la violence, la pauvreté et les discriminations subies par les femmes. La conscience des causes systémiques de telles oppressions a conduit la Fédération à inclure un quatrième champ d'action : la lutte contre la mondialisation néolibérale. Afin de faire entendre clairement et efficacement la voix des femmes et de provoquer des changements réels, les membres de la FFQ ont affirmé leur détermination à oser des actions plus fortes incluant la désobéissance civile non violente.

Le débat sur les structures a confirmé le choix d'un mode de gestion féministe, c'est-à-dire égalitaire et participatif, reconnaissant toute sa place à l'équipe de travail qui agit de plein droit en coopération avec le conseil d'administration et les groupes de travail.

Un moment historique a marqué les assises de novembre, celui où la Fédération a convenu de ratifier un protocole de solidarité mutuelle avec l'organisme Femmes autochtones du Québec. Un pacte de dialogue, de collaboration et de concertation « de nation à nation » a ainsi été conclu dans la reconnaissance des identités respectives. Moment particulièrement émouvant au cœur d'une rencontre faite de complicités sans complaisance.

Céline Beaulieu, CND



Édité trois fois l'an par l'Association des religieuses pour la promotion des femmes.

Le but de l'Association est de travailler, dans une perspective évangélique et selon les charismes des divers instituts, à la promotion des femmes - religieuses et/ou laïques - dans l'Église et dans la société.

Comité de rédaction :
Céline Beaulieu, CND,
Louise Bégin, CND
Suzanne Bolduc, FSP,
Pierrette Couture, SCSL,
Huguette Laroche, NDBC
Georgette Sirois, REJ.

Collaboratrices régulières :
Les membres de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR
Jeanne Gareau, SSA

Conception graphique et infographie :
Nathalie Tassé

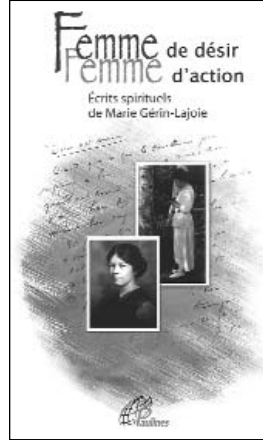
Impression :
Imprimerie Maxime inc.

Expédition :
Solange Bélair, SP,
Suzanne Bolduc, FSP,
Germaine Villemure, SP,
Secrétariat de la CRC

Abonnement (taxes incluses)
Canada : 10 \$
Étranger : 13 \$

Reproduction permise sous réserve d'en mentionner la source.

Correspondance :
Pierrette Couture, SCSL
183, rue Racine
Loretteville (Québec)
G2B 1E5
Tél. : (418) 842-2679
Télec. : (418) 842-0932



Femme de désir, femme d'action
Écrits spirituels
de Marie Gérin-Lajoie
Éditions Paulines, Montréal,
2003, 207 p.

Le recueil *Femme de désir, femme d'action* contient des notes spirituelles rédigées au fil des jours par Marie Gérin-Lajoie, SBC, entre les années 1928-1936 et 1947-1954.

Première bachelière québécoise, Marie Gérin-Lajoie (1890-1971) se préoccupe des questions sociales dès sa jeunesse. Après une sérieuse formation dans le domaine, elle offre des activités d'éducation, puis fonde, en 1923, l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal, communauté vouée à l'apostolat social en vue de bâtir un monde meilleur.

Il faut lire et relire *Femme de désir, femme d'action...* Une première lecture permet de découvrir avec émerveillement le cheminement spirituel de cette femme, disciple de Jésus au XX^e siècle. À la relecture du recueil, si l'on réfère aux jalons proposés par Yvonne Bergeron, CND, on décèle bien des traces citoyennes dans les notes spirituelles de Marie Gérin-Lajoie.

En priorisant les valeurs de liberté et d'égalité, à sa manière, la fondatrice de l'Institut aimait politiquement. « Aux peuples fatigués de souffrir et qui aspirent au bonheur, qui ont l'intuition

que les injustices, les misères, les guerres et les contraintes de toutes sortes ne sont pas conformes au plan divin, la glorieuse, douce et immaculée Marie donne le gage des victoires à venir ». Convaincue, Marie Gérin-Lajoie précisait qu'il faut « favoriser tous les efforts pour orienter les gouvernants dans la détermination de lois justes ».

Pour contester l'appauvrissement, l'oppression et l'exclusion de certains gens, les notes spirituelles de l'auteure pressent ses sœurs à se rendre « dans les paroisses, les usines, les familles comme des missionnaires ». Elle croit que « la sensibilité aux besoins, aux souffrances, aux aspirations du prochain rend les sœurs plus capables d'éloigner ce qui nuirait au progrès ». Créer des œuvres sociales s'avère une urgence pour elles, non seulement « celles qui aident à l'organisation des groupes catholiques » mais aussi celles qui suppléent aux déficiences.

Travailler à la promotion des femmes et des familles s'avère pour Marie le moyen de conformer sa vie à la volonté de Dieu. De façon créative, elle répond aux besoins par la formation du « Centre social », une « institution » où se vit « une fructueuse coopération » entre les religieuses et les personnes concernées, « une vie sociale chrétienne » où tout est mis « au service des besoins » de toutes dans des travaux qui représentent ceux des différentes classes ou conditions humaines. « Recevoir la lumière pour aimer davantage, pour instruire ou pour agir » au bien du plus grand nombre semblait sa constante réponse à l'appel reçu.

Nos notes spirituelles seront-elles comme celles de Marie Gérin-Lajoie parsemées de traces citoyennes à l'aune de l'amour de Jésus qui transfigure notre histoire au fil des jours ?

Nos excuses ! La recension du dernier *RELI-FEMMES* aurait dû être attribuée à Léona Deschamps, RSR, et non à Jacynthe Fortin.

L'ARPF, au conseil d'administration de la FFQ

Lors de l'assemblée générale de mai 2003, les membres de l'ARPF acceptaient l'invitation à présenter une candidate de l'association au conseil d'administration de la FFQ, à titre de représentante des groupes féministes nationaux. La candidature de Pierrette Bertrand présentée par l'équipe de coordination fut confirmée aux élections de juin.

À ce jour, cinq rencontres ont rassemblé les quinze membres du conseil d'administration et la présidente, Michèle Asselin, avec un ordre du jour axé sur le congrès d'orientation de novembre 2003 et les suites à y donner. Puis, pour les nouvelles membres, ce fut une initiation exceptionnelle à la mission et aux objectifs de la FFQ, à ses structures et à ses priorités d'action.

L'expérience

Deux questions pouvaient alors préoccuper notre nouvelle élue : quelle crédibilité accorderait-on à la représentante d'un groupe de religieuses au sein d'une association de femmes politisées et de toutes tendances ? Qu'est-ce que la coordonnatrice d'un groupe peu nombreux comme le nôtre pourrait bien apporter à la FFQ à côté de représentantes de syndicats influents, de tables de concertation et de conseils régionaux de la Fédération ? C'était poser les mauvaises questions. L'accueil fut chaleureux ; les talents et l'énergie des personnes autour de la table ajoutés à la synergie des

groupes représentés font, du conseil d'administration, un lieu d'ébullition des idées, un espace d'analyse des enjeux et un catalyseur des solidarités où l'ARPF trouve sa place.

Notre participation à cette table permet à l'ARPF, d'une part, de recevoir l'information directement, de confronter ses orientations, de s'ouvrir davantage aux réalités citoyennes et de jouir d'un meilleur impact stratégique dans ses revendications. D'autre part, elle offre les fruits de la longue expérience d'implication sociale des communautés, l'expertise reconnue de ses devancières et de ses membres impliquées dans divers secteurs d'activités et une parole objective lors de débats partisans. L'ARPF est certes crédible par son parti pris pour la justice, contre la pauvreté et l'exploitation des femmes. De plus, la compétence pédagogique de ses membres, leur niveau de formation et d'information, l'entraînement de celles-ci à la solidarité internationale et au partenariat sont autant d'éléments dynamiques et mobilisateurs à offrir en vue d'appuyer la mission de la FFQ en même temps que de servir notre Association.

Orientations

Lors du congrès d'orientation de la FFQ, en novembre dernier, les femmes se sont exprimées sur les orientations qu'elles entendaient se donner : entre autres, une plus grande ouverture aux conséquences

de la globalisation sur la vie et le travail des femmes d'ici et d'ailleurs et un plan stratégique mieux défini en vue d'accentuer leur influence sur la conjoncture actuelle et mieux se positionner publiquement. La prochaine assemblée générale de l'ARPF aurait intérêt à refléter les mêmes préoccupations dans ses priorités d'action.

En conclusion

La courte expérience de notre participation au conseil d'administration de la FFQ se résume ainsi : convergence dans les objectifs, renforcement des collaborations et des solidarités entre groupes de femmes, enrichissement réciproque et respect de toutes les entités représentées.



INFORMATIONS EN VRAC...

« La riposte des femmes : ensemble, tout est possible ! », tel est le thème retenu pour le 8 mars 2004. Dans le cadre de l'organisation des actions de la Marche mondiale des femmes en 2005, la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes a mené une consultation sur la forme que prendront les actions de la MMF au Québec. L'Équipe de coordination a exprimé son point de vue via notre déléguée, Marie-Paule Lebel. Les résultats devraient être connus prochainement.

Redécouvrir la dimension *une conviction de foi qui*



Yvonne Bergeron, CND

Deuxième de trois articles

Les questions sociales, économiques et politiques sont trop importantes pour qu'on les abandonne aux seules mains des technocrates, des financiers, des partis politiques. Il nous faut demeurer dans l'arène. Dans cette deuxième partie, il me paraît important de revisiter notre Tradition spirituelle et surtout d'évoquer la Source qui, en nous abreuvant encore aujourd'hui, garde vivant le questionnement prophétique.

Un Dieu historiquement solidaire

Dans la Bible, avant même de révéler son nom, Yahvé exprime sa communion à la détresse des humains : il entend les cris de son peuple accablé, prend parti pour lui et agit en sa faveur (Ex 3, 7-12). Il est appelé LIBÉRATEUR. Ses priorités vont dans le sens d'une vie en abondance pour chacune et chacun. Tout ce qui menace cette vie constitue une négation de l'éthique de son Royaume. Cela, en effet, correspond à une logique de mort et contredit radicalement la logique de l'Alliance qu'il a établie avec son peuple. Pour le théologien Douglas Meeks, Yahvé est un « Dieu économiste », c'est-à-dire un Dieu qui prend jalousement soin de sa maison qu'est l'humanité. Un Dieu qui nous invite à retrouver la vocation de l'économie, à savoir la gestion des nécessités de base de la société où chacun, chacune a sa place.

D'ailleurs le signe d'appartenance au peuple de Dieu n'est-il pas l'agir social et solidaire ? Cet agir étant le chemin qui rend possible le partage universel des biens, le peuple se donne des lois sociales de solidarité. A titre d'exemple, rappelons ici la belle tradition biblique du Jubilé (Lv 25, 1-55) qui témoigne d'une remarquable éthique en faveur des humains laissés pour compte. Cette législation d'une « année de grâce » demande au peuple croyant d'empêcher que l'accumulation des richesses détruise la vie des personnes et des collectivités. Celui-ci comprend que la fidélité à l'Alliance exige une nouvelle organisa-

Le citoyen de notre vie : nous garde en mouvement

tion sociale où chaque être humain a sa place dans l'interdépendance et la réciprocité. La relation aux pauvres devient une dimension de l'existence croyante et la pratique de la justice engage l'attitude envers Dieu lui-même. Quant aux prophètes, ils affirment que nous rencontrons plus sûrement le Dieu solidaire en défendant les pauvres qu'en pratiquant le culte ou le jeûne (Am 5, 21-24; Is 1, 12-17; 58, 3b, 6-9).

Jésus de Nazareth : un citoyen actif

Jésus vit avec son peuple et il sait de quoi est fait son quotidien. Il partage la double captivité qui affecte les siens : captivité de la religion officielle entretenue par les autorités religieuses et captivité politique maintenue par le système en vigueur et par l'Empire romain. Devant une telle conjoncture, il ne reste pas neutre : il prend position en faveur des personnes dont la vie est menacée et accepte d'aller à contre-courant. Ce choix est lourd de conséquence comme le rappellera Mt 25, 31-46.

Dénonçant la désintégration des conditions faites à son peuple, Jésus impressionne par ses gestes et par la vigueur de sa critique sociale, économique, politique et religieuse. Il questionne une certaine compréhension de la loi, de la justice, du péché et du rôle social attribué à Dieu. S'il refuse le messianisme politique, il fait face aux réalités de l'univers politique et il se situe clairement à cet égard. Son projet, son message et la logique de sa pratique dérangent les règles du jeu par leurs répercussions sur la vie

des gens et sur les différents plans de la vie sociale. Axés sur la venue du Royaume (Mt 6, 33), son enseignement et son action réfèrent à des gestes concrets (Lc 4, 18; Mt 11,5), voire citoyens et politiques, car ils concernent l'organisation du vivre ensemble. Et ce qui est central quand le prophète de Nazareth donne des signes de la présence du Royaume apparaît dans le changement de la situation : des aveugles voient, des boiteux marchent droit... La dynamique de transformation annonce un ordre nouveau.

Et cet ordre parle du bonheur des gens, c'est-à-dire la vie en abondance (Jn 10, 10). Il vise l'équilibre des personnes dans tout leur être, l'équilibre de la communauté et celui du peuple. Pour Jésus, tout cela parle aussi de Dieu. L'ordre nouveau, c'est l'entrée dans un monde où sont renversées les structures sociales et religieuses entachées d'injustice, de domination, d'inhumanité (Cf. Lc 1, 51-53). Il s'agit d'une transformation qualitative, globale, permanente. Et s'il ne faut pas confondre la libération politique avec celle de l'être humain et celle du péché, il ne faut pas non plus les isoler. Il importe surtout de saisir le rapport qui existe entre elles et la différence de profondeur qui les caractérise, car la racine du mal, c'est

le manque de fraternité et de communion. Et c'est ainsi que, par sa vie, ses paroles et sa pratique, le citoyen Jésus devient bonne nouvelle pour son peuple et d'abord pour les gens marginalisés. À cause des répercussions de cette bonne nouvelle qui est « révélation de Dieu », le Nazaréen

entre en conflit avec la politique alors en vigueur et avec la religion officielle. Toutes deux le condamneront... mais l'événement de la Résurrection lui donnera raison.

J'articule ici mon propos à partir d'une démarche communautaire permettant de nous laisser rejoindre par la Source et d'écouter la Parole de Dieu dans l'aujourd'hui. En premier lieu, Dieu parle dans la réalité historique elle-même (dans le pré-texte) : la vie des gens, les événements, le vécu collectif que nous regardons, analysons et interprétons comme des « signes des temps ». Puis, en tenant compte de ce que nous avons vu, entendu et compris, nous posons des questions à la Parole écrite (au texte), c'est-à-dire aux documents bibliques, à ceux qui évoquent la Tradition, à la pratique de nos ancêtres dans la foi et à l'expérience d'autres personnes croyantes. Nous questionnons la Parole de Dieu et nous recevons également de celle-ci des interpellations qui nous permet-

« Sans la prophétie, le langage de la contemplation court le danger de manquer de prises dans l'histoire où Dieu agit et où nous le rencontrons. Sans la dimension mystique, le langage prophétique peut rétrécir ses perspectives et affaiblir la perception de Celui qui rend toute chose nouvelle. »

Gustavo Gutierrez

tent d'identifier les connivences et les contradictions entre la conjoncture sociale ou ecclésiale actuelle et ce qui nous paraît être le bon vouloir de Dieu. Finalement ce double questionnement éclaire la communauté (le con-texte) de façon nouvelle et fait surgir des appels à changer les situations inacceptables selon la possibilité des personnes.

Et c'est là, au cœur même des pratiques citoyennes libératrices, que les communautés ou leurs membres exercent la fonction prophétique : en dénonçant ce qui est injuste, oppresseur, dominateur, appauvrissant, marginalisant, bref, déshumanisant à la lumière de l'évangile; en annonçant un monde différent où les relations soient harmonieuses, où les institutions, les organisations, les systèmes financiers ou autres soient au service du respect de la dignité et du bonheur des gens; en fabriquant des signes montrant que cette société différente est déjà en voie de construction.

Et nous portons la même responsabilité prophétique à l'endroit de l'institution ecclésiale. Or, comme l'affirme la théologienne Sandra Schneiders : « Il est beaucoup plus facile pour les religieux/religieuses de critiquer les maux de la société séculière... que de protester contre l'hypocrisie, l'injustice et l'infidélité au sein de l'Église ». Aussi ne faut-il pas oublier que la tension avec l'institution ecclésiale demeure un aspect historique dans la vie des congrégations religieuses. Elle le restera dans la mesure où nous chercherons à vivre et à agir en fidélité avec ce que nous sommes, car elle nous renvoie au rapport charisme/institution. Et le charisme, comme réalité toujours historique, nous relance constamment afin que, citoyennes et citoyens de plein droit dans l'Église, nous refusions que des pratiques et des lois sclérosantes empêchent la vie de circuler et la bonne nouvelle de se réaliser.

1. Démarche inspirée de Carlos MESTERS, théologien et bibliste brésilien.

Échos des communautés

Huguette Laroche, NDBC
Georgette Sirois, REJ

Être présence

La communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie se veut présence auprès des gens du secteur Côte-des-Neiges.

Depuis quatre ans, une quarantaine de religieuses se sont engagées pour que LE PROJET EULALIE soit efficace auprès des personnes affamées et/ou des immigrées de ce secteur.

Certaines partagent fidèlement leur budget personnel, permettant aux personnes qui viennent pour la conversation ou pour la cuisine collective de défrayer leur transport.

Dix sœurs et deux associées impliquées dans la cuisine collective reçoivent des mères de famille. Elles préparent avec elles des repas qui assurent à 62 personnes de pouvoir manger à la fin de chaque mois. En quatre ans, elles ont préparé 495 repas.

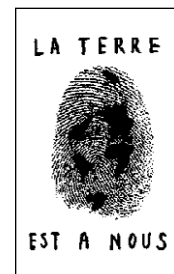
Dix-huit autres sœurs ont aidé des personnes immigrées de vingt pays à acquérir un vocabulaire français pratique. Présence réconfortante auprès des personnes qui sont une partie importante de la population démunie de notre milieu : autant de façons de répondre à une des orientations de notre Association et de notre province religieuse.

Source : Jeannine Cornellier, SNJM



« Festival du vidéo »

Les membres du comité de Justice sociale et de la promotion féminine des Sœurs du Perpétuel-Secours ont animé un « Festival du vidéo », du 21 au 25 juillet 2003, à Saint-Damien de Bellechasse.



Ce fut une occasion pour les religieuses de cette congrégation de s'informer de la situation sociale actuelle, de partager des réflexions sur des sujets tels que : spiritualité, écologie, respect de l'environnement, organismes génétiquement modifiés, etc. À chaque rencontre, une vidéocassette était présentée suivie d'une animation. Après avoir visionné les vidéos *Proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création*, *Quatre cavaliers de l'Apocalypse* et *Mains basses sur les gènes ou les aliments*, les participantes ont pris conscience des pas à faire afin que la terre soit respectée, ainsi que ceux et celles qui l'habitent.

Cette activité a porté des fruits : en novembre, après avoir réfléchi sur le thème de l'eau, une célébration a été vécue par la majorité des sœurs de la congrégation avec un rapport positif et des suggestions d'engagement; en décembre, une réflexion sur « Religieuse et citoyenne » puisée dans RELI-FEMMES a été envoyée à l'ensemble des religieuses.

Source : Céline Turbis, NDPS



Coups de cœur à travers la rencontre d'une femme de cœur

Les Sœurs Auxiliatrices ont pu bénéficier de la présence d'Ivone Gebara à l'Université de Montréal par leur compagne, Marie-Paule Lebel, qui a participé à ses conférences et leur en a transmis les points forts.

L'axe central de ces rencontres « La liberté au quotidien, naissance d'une nouvelle éthique » fut déployé avec chaleur, conviction et perspicacité. Toujours liée à l'expérience, comme lieu premier où la Parole se fait chair et traverse nos vies, sa parole suscite intérêt, étonnement, approfondissement et déplacements intérieurs.

Qui est Ivone ? Philosophe et théologienne brésilienne, sœur de la Congrégation Notre-Dame, insérée dans un quartier pauvre près de Recife, lieu privilégié de sa compréhension des enjeux universels dans un contexte particulier. Elle a enseigné dix-sept ans à l'Institut créé par Dom Helder Camara, l'Institut théologique de Recife, jusqu'à sa fermeture décidée par le Vatican. À travers la théologie de la libération, ses solidarités l'ont menée à développer une approche féministe et écologique du salut.

Ivone fait goûter la richesse de son être par l'art de conduire sa réflexion avec droiture et tendresse. Elle a démontré combien **la liberté n'est pas une théorie**, une conception immuable, infaillible, neutre et figée dans le temps mais qu'elle est « plantée au cœur de nos vies », travaillée et transformée par des expériences quotidiennes qui en inspirent **une éthique** qui dépend de la manière d'être au monde de chaque personne.

Elle soutient encore que **religion ET liberté** peuvent se rapprocher ou s'exclure. Tout dépend, comme elle le

dit avec finesse, « du tissage de dentelles de sens » qui fonde la religion et qui permet de dire Dieu de l'intérieur des petites choses de l'existence. Sinon ces deux mots s'éloignent l'un de l'autre et donnent même des moyens pour dominer et exclure, pour tuer au nom de Dieu.

Reprenant les situations concrètes de la globalisation capitaliste, de la diversité culturelle, des personnes qui s'enlèvent la vie pour la liberté de leur peuple, de l'imposition du bien occidental en Iraq, elle oppose le suicide à la conquête de la liberté pour un peuple, l'appauvrissement et l'exclusion à la gérance de la « maison commune » de manière juste et égalitaire, l'imposition d'une culture pluraliste.

Dans notre univers chrétien, dit-elle, nous avons à déconstruire le mythe d'un seul homme mort pour nous rendre libres et regarder Jésus s'inscrivant dans une éthique de responsabilité : Jésus, un être humain qui est allé jusqu'au bout de lui-même dans son option pour la vie. Jésus n'est pas mort pour nous sauver mais bien à cause de la violence d'un système dominateur social et religieux.

Ivone transmet pour aujourd'hui un chemin de sagesse, une réinterprétation de la tradition qui peut faire advenir un bonheur commun pour notre humanité.

Source : Marie-Paule Lebel, SA



La consulta en Estrie

Pour mieux comprendre les enjeux de la ZLÉA, les religieuses, les personnes associées et amies étaient invitées, le vendredi 3 octobre, au 625 Bowen sud à venir écouter et questionner l'économiste Jean Lacharité, responsable de *la consulta* dans la région de l'Estrie.

Des informations furent données sur les négociations en cours, des positions furent prises, permettant un engagement personnel face à l'évolution de la société et une vigilance face au contenu des ententes économiques et sociales qui lient toutes les personnes des 34 pays concernés par la création de la zone de libre échange des Amériques (ZLÉA).

La solidarité est concernée dans cette recherche de liens, pour le mieux-être de tous. Chacun et chacune devient partie prenante des milliers de Honduriens qui manifestent contre la politique de leur gouvernement visant à privatiser les services d'eau et à geler les salaires dans la perspective d'un accord avec le Fonds monétaire international (FMI).

Cette libéralisation des échanges ne peut pas devenir une occasion d'appropriation du bien des pauvres par des investisseurs sans soucis sociaux. Et cela sera, si l'on ne cherche pas ensemble des accommodements et si l'on ne réclame pas leur prise en compte par des gouvernements responsables qui s'unissent pour établir des balises d'engagement social que le monde de la finance devra respecter.

Solidarité et conscience personnelle, voilà deux valeurs vécues par les personnes rassemblées, grâce à *la consulta*.

Source : Lucille Lepître, FCSCJ

Vive la base !

Michèle Thibodeau-Deguire, présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal, confirme que la majorité des dons reçus par l'organisme provient du personnel, et non des compagnies qui servent plutôt de levier. Comme quoi la base, quand elle s'y met... !

« Paroles de femmes »

Ce recueil d'entrevues d'Anne-Marie Villeneuve livre les réflexions sur la vision du monde de cinq personnalités québécoises. Diane Dufresne, Michaëlle Jean, Louise Portal, Pauline Marois, Nicole Fournier, religieuse, élaborent avec sincérité sur des thèmes actuels tels que la famille, le destin, le bonheur, la créativité, la souffrance, le vieillissement, etc.

Album « Les mots de Marnay »

La qualité d'interprétation redonne une vie puissante aux textes et la voix sublime se fait pur délice. La chanson « La croix, l'étoile et le croissant » que Valérie Assouline, juive, et Lynda Thalie, musulmane, offrent sur ce disque compact avec Marie Denise Pelletier, chrétienne, porte en elle tout l'espoir du monde.

Films récents

« Le sourire de Mona Lisa » avec Julia Roberts, « Calendar Girls » avec Helen Mirren et « Bienvenue en Amérique » avec les petites et douées Sarah et Emma Bolger apportent d'intéressantes perspectives sur les femmes. Pourquoi pas une séance en salle, de temps en temps, pour se convaincre de l'importance de suivre sa voie en tournant le dos aux multiples préjugés ?

Chantez, mesdames !

Marie-Claire Séguin vit « Mille traversées » personnelles avec intériorité et lucidité. Lynda Lemay raconte le quotidien comme nulle autre dans « Le chant des oiseaux » avec parfois un humour qui décape. Elles valent le détour, ces talentueuses auteures-compositeuses-interprètes.

Zahra Kazemi, Marie Trintignant et autres...

La violence qui tue nous saute au visage et nous sommes horrifiées d'en constater la stupidité. Ces morts atroces et injustes nous atteignent-elles davantage parce qu'on les publicise ? En ce cas, la publicité est fructueuse. Peut-on banaliser de telles horreurs ?

Ma violence

Un ouvrage bien documenté sur les mécanismes de la violence mérite l'attention, c'est celui d'Édith Tartar-Goddet, intitulé « Savoir gérer les violences du quotidien ». Ce livre rempli d'exemples, de conseils et d'exercices, provoque à une démarche de base réaliste et essentielle.

Pierrette Couture, SCSL

L'Association en devenir

Quarante-cinq répondantes de l'ARPF sont au rendez-vous au campus Notre-Dame-de-Foy, Québec, pour la rencontre annuelle des 13, 14 et 15 mai 1988. Elles exploient le thème : *Femmes de visitation, solidaires et partenaires au cœur du mouvement des femmes. Dans la montée du féminisme, quel sera l'apport des femmes consacrées, porteuses d'un charisme propre, se demandent-elles ?*

Le vendredi soir, à l'invitation de Nellie Lebel, RSR, animatrice, la présidente Céline Dubé, CND, présente le rapport des activités du conseil de direction de l'année 87-88. Noëlla Demers, SBC, trésorière, rend compte des états financiers.

Le ressourcement du samedi comporte : prière, éclairage biblique sur le sens et la portée de notre engagement, témoignages, pistes d'action, ateliers, Eucharistie. Cinq personnes-ressources accompagnent la démarche : Lorraine Caza, CND, Micheline Daigle, Francine Dubé, Huguette Marcoux, Micheline Tremblay, CSC. En cours d'année, Marie Bérubé, SFB, et Nellie Lebel, RSR, avaient rédigé un feuillet de présentation de l'ARPF qu'elles soumettent aux participantes. Marie Mercier, FCSCJ, s'est bien acquittée de la préparation du recueil de prières utilisé en cours de session.

Le dimanche, l'assemblée procède à l'élection du conseil : Céline Dubé, CND, présidente et Monique Paradis, SCSL, Agathe Gauthier, SJSH, Micheline Tremblay, CSC, Rita Ruel, SSCH, conseillères. L'Assemblée sollicite auprès des supérieures majeures un soutien en faveur des organismes et mouvements de femmes.

Jeanne Gareau, SSA